

*des Princes &c.* Juillet 1758. 31

être de rien précipiter à cet égard. Sur l'état de cette Armée & touchant sa retraite sur le Rhin du Pays d'*Hannover* & autres qu'elle a occupés, il paroît dans le public un Imprimé sous le titre d'une Lettre, dont le Sieur Garrigues de Frément est auteur. Il en faut dire quelque chose.

Mr. Garrigues prend à tâche d'y combattre les raisonnemens que l'on tient sur la conduite des Armées Françaises en Allemagne, en faisant voir combien ces raisonnemens ont été hazardés aux dépens de la gloire du Roi, par le blâme qu'on a prétendu jeter sur les Généraux & sur la valeur des troupes, & par la honte dont on a voulu couvrir la Nation Française. Peu susceptible de la partialité si ordinaire à l'amour qu'on a communément pour sa patrie, l'Auteur ne dissimule pas ce qu'on auroit dû espérer de la prudence des Chefs, indépendamment de ce que l'on pouvoit attendre du devoir du soldat. Il dépeint fidèlement la fâcheuse situation & la disposition mal-entendue de l'Armée lorsque le Comte de Clermont vint en prendre le Commandement. Il entre dans le détail des sages arrangemens pris par ce Prince, qui a sçu céder à propos à la nécessité des tems, ou s'en prévaloir habilement, en usant de la prévoyance qui fait une des parties essentielles du mérite d'un Général. En un mot, l'on entrevoit dans ce petit ouvrage un caractère de vérité & d'équité qui se soutient non-seulement dans les faits, mais dans tout ce que l'Auteur y dit à la gloire du Comte de Clermont & à l'honneur de la France.

Des Armées, dont il n'est gueres possible de marquer toutes les manœuvres particulières &